

Rubriques du conseiller provincial en apiculture

Printemps 2011

Bonjour à vous tous et bon début d'été. Ces rubriques débutent en vous donnant quelques informations sur ce qui se passe présentement dans l'ouest du pays. Par la suite, nous vous présenterons notre bilan printanier et pour finir, nous survolerons quelques sujets touchant la production qui ont piqué notre curiosité.

Situation en Alberta

Nous avons appris récemment que les mortalités de colonies au printemps y sont élevées. Plusieurs entreprises auraient perdu plus de la moitié de leurs colonies. Les chiffres officiels seront disponibles un peu plus tard au cours de l'été. Rappelons que l'Alberta possède environ 230 000 colonies ce qui représente plus de 40 % des colonies canadiennes. Étant la plus importante province productrice au Canada, il s'agit par le fait même du plus gros importateur de reines au pays.



À ce sujet, au début avril, un spécimen adulte du petit coléoptère de la ruche, de même que des larves du premier et deuxième stade ont été découverts dans le matériel d'emballage de reines importées d'Hawaï et destinées au marché du Manitoba et de l'Alberta. On importe dans cette province autour de 450 000 reines par année. Le tiers serait de souche hawaïenne. La problématique est importante. La propagation du petit coléoptère de la ruche au pays pourrait avoir un effet important pour l'ensemble de l'industrie canadienne. En plus des dommages que peut causer cet insecte, sa présence au pays pourrait aller jusqu'à permettre la réouverture de la frontière américaine. En effet, il s'agit d'une des principales raisons pour laquelle il n'est pas possible de faire transiter des colonies à la frontière. Imaginez des colonies américaines dans les bleuetières au Lac Saint-Jean.

Bilan printanier québécois

Au début avril, nous avons effectué un premier sondage sur les mortalités hivernales auprès d'une cinquantaine d'apiculteurs faisant partie de la clientèle utilisant les services-conseils. La saison étant plus hâtive et clémente en 2010, les taux de varroas de plusieurs entreprises étaient élevés en fin de saison. C'est pourquoi la majorité de ces entreprises ont devancé les traitements en fin de saison et ont prolongé le nourrissage à l'automne. Notre pourcentage de pertes hivernales pour la majorité des sondés tournait autour de 12 %.

Par la suite, notre tournée printanière a débuté. Ainsi en date de la mi-mai nous avons visité une trentaine d'entreprises apicoles. Étant donné la mauvaise température sur la majorité des régions de la province, le printemps n'a pas été des plus cléments pour le développement des colonies. Tuant même les colonies les plus faibles. Ainsi notre

pourcentage de mortalité en incluant les pertes printanières a atteint environ 21 %. Notons que cinq entreprises visitées sur trente ont entre 30 et 50 % de mortalité. Tandis que les autres varient entre 4 et 20 %. Cette moyenne pourrait être différente de celle du MAPAQ, car elle englobe seulement des producteurs faisant affaire avec les services-conseils.

Nous notons depuis deux ans une problématique concernant l'hivernage de colonies de types californien. Elles semblent consommer beaucoup trop en étant très actives en hiver. Chez les entreprises sondées possédant ce type d'abeilles, on note en moyenne plus de pertes cette année. Le 2/3 au 3/4 des colonies mortes en hiver provenait de cette souche. En Californie, les colonies doivent être actives très tôt. Elles sont utilisées pour la pollinisation les amandiers à la fin février. Sous nos conditions à cette date nous sommes toujours en hivernage. Ainsi des colonies plus actives qui consomment plus pendant l'hiver finissent par décliner au Québec. Ces colonies se sont tout de même bien développées au cours de la saison dernière et ont produit des quantités importantes de miel. Mais dans la majorité des cas, elles sont mortes de faim à l'hiver et même si l'on a prolongé le nourrissage à l'automne.

Afin de combler les pertes, il n'y a pas beaucoup de choix. Les reines du Québec ne sont pas disponibles tôt au printemps. La meilleure chose à faire serait donc de débiter la saison avec une reine de l'étranger et de penser à la changer au mois de juillet pour une reine d'ici adapté à nos conditions. C'est certain qu'il s'agit d'une double dépense en reine, mais cela pourrait avoir un gros impact sur votre succès d'hivernage.

Les apiculteurs ayant nourri à l'automne au « High fructose (HFCS 55) » en barils au lieu du saccharose ont remarqué que ce sirop est moins attirant pour les abeilles. Moins odorant, il faut même penser à badigeonner les entrées des barils avec du miel afin de pousser les abeilles à prendre ce sirop. La méthode de nourrissage y est peut-être pour quelque chose. Nous démarrons présentement la compilation des données de notre projet de recherche sur le comparatif de ces deux sirops de nourrissage. Nous n'avons pas pu observer cette problématique, car les colonies furent nourries individuellement. Dans ce cas, la prise de sirop est quasi identique. Le rapport final concernant ce projet vous sera présenté en primeur à la journée champêtre du CRAAQ à Deschambault le 9 juillet prochain.

Rejeter le pollen contaminé

Il semble que les abeilles peuvent détecter les résidus de pesticide dans le pollen qu'elles rapportent à la ruche et ont la capacité de l'isoler du reste de la colonie. Le Dr Jeffrey Pettis, du Département américain de l'agriculture mentionne qu'elles sont aptes à isoler le pollen contaminé dans les cellules en le cachetant. Il ne peut donc pas être utilisé comme nourriture. Pourtant selon-lui les pesticides ne sont pas le seul facteur important impliqué dans la santé déclinante des abeilles.

Il met aussi l'accent sur la nutrition incomplète, la maladie et le comment ceux-ci peuvent réagir réciproquement. Ainsi une nouvelle génération de pesticides, les néonicotinoïdes, qui sont de plus en plus utilisés sur d'énormes superficies de récoltes en

Grande-Bretagne, aux États-Unis et ici, peuvent contribuer au déclin mondial des abeilles en les rendant plus susceptible à certaines maladies. Dr Pettis a d'ailleurs découvert que les abeilles infectées avec des infimes doses d'imidaclopride, un néonicotinoïdes, sont bien plus susceptibles à l'infection par la nosémose.

Source : The independant, Study reveals honéonicotinoïdesw bees reject 'toxic' pesticides, By Michael McCarthy, Environment Edit, *Tuesday, 5 april 2011*, <http://www.independent.co.uk/environment/nature/study-reveals-how-bees-reject-toxic-pesticides-2262451.html#>

Les varroas sur la chaise électrique, le « MiteZapper ».

Une nouvelle technologie dans la lutte aux varroas, basée sur la capture de faux bourdons, est disponible aux États-Unis. Il s'agit du MiteZapper. Il s'agit en fait d'une fondation de faux-bourdons avec un élément chauffant. Une fois le couvain operculé, on raccorde le cadre à une pile de 12 volts pendant 4 à 6 minutes. Ce qui, selon eux, suffit à tuer toutes les larves et les varroas du cadre. Par la suite, les abeilles n'ont qu'à nettoyer le cadre. Ainsi, toujours selon eux, afin de contrôler la varroase sans pesticides et autres traitements, on électrifie le cadre aux 23 à 25 jours tout au long de la saison. Pour plus d'informations, consultez-le : www.mitezapper.com



Du houblon contre les varroas

Un nouveau traitement est disponible pour lutter contre la varroase aux États-Unis, le HopGuard. Il s'agit d'un traitement contenant un acide organique que l'on retrouve à l'intérieur du houblon. Le traitement serait même possible pendant la miellée. Intéressant à quand le test ici? Pour plus d'informations : Recherchez HopGuard dans votre moteur de recherche.

En espérant que vous avez apprécié ces rubriques, n'hésitez pas à communiquer avec nous pour tout commentaire ou question.



Nicolas Tremblay agronome
Conseiller provincial en apiculture
120-A, Chemin du Roy
Deschambault, Qc
G0A 1S0
Cellulaire (418) 806-1311
Bureau (418) 286-3353 poste 224
Télécopieur (418) 286-3597
conseilsapi@crsad.qc.ca

